



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 4 octobre 1993

Chère Madame, Cher Monsieur,

Cette saison, trois théâtres de Lyon se lancent ensemble "*en poésie*", LA MAISON RAVIER, LE THEATRE DES CELESTINS et LE THEATRE DES MARRONNIERS.

Nous sommes donc très heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de :

NORD-SUD

1.- La Russie

conçu par François MONTMANEIX

assisté de Frédérique BELLET-MOREL

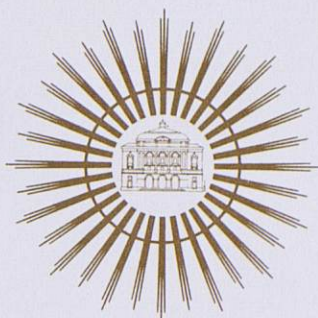
premier volet du programme de "TROIS THEATRES EN POESIE" du Théâtre des Célestins de Lyon.

Nous vous accueillerons pour ces représentations :

Lundi 18, Mardi 19 et Mercredi 20 octobre 1993 à 18 h 00
au Théâtre des Célestins de Lyon.

Nous vous prions de croire, Chère Madame, Cher Monsieur, à l'assurance de nos respectueuses salutations.

Françoise REY,
Attachée de Presse.



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

TROIS THÉÂTRES "EN POÉSIE"

conçu par François MONTMANEIX

assisté de Frédérique BELLET-MOREL

NORD-SUD

1.- La Russie

*De Boris PASTERNAK à Vicente ALEIXANDRE la boussole poétique
européenne a aussi un Nord et un Sud.
C'est elle qui nous entraînera à travers l'Europe dans une course à la
lumière que ce soit celle des bouleaux sous la neige, celle des sapins
en bonnet d'astrologue ou celle des orangers en fleurs.*

**Lundi 18, Mardi 19, Mercredi 20 octobre 1993 à 18 h 00
au Théâtre des Célestins de Lyon**

Renseignements et location : 78.42.17.67

NORD-SUD

Au théâtre des Célestins de Lyon

I – La Russie

Si la poésie est la force qui permet de comprendre la folie du monde, alors il nous faut admettre que le peuple russe est celui qui l'a le mieux comprise.

C'est qu'en **RUSSIE** tout commence et tout finit par des poèmes : l'amour comme les émeutes ; la passion comme les révolutions ; et la mort comme les tyrannies qui la servent.

Le poème, en **RUSSIE**, fait feu de tout bois, y compris du bois dont souvent on bâtonne le poète. Plus d'un témoignage a dit comment, dans l'Archipel, la poésie a surpassé la tyrannie, au point que, parvenue à son état total de réalité irréaliste, elle l'a comme superbement ignorée ; mêlée dans les camps aux poètes, des repris de justice leur commandaient à prix d'or, de sucre ou de pain, des poèmes pour les femmes qu'ils aimaient. Un poème valait pour eux et pour elles, plus que le pain et l'or ; plus que leur vie même, donc. Ailleurs et partout en **RUSSIE**, dans le métro ou les stades, on lit et on dit des poèmes. La poésie russe est jeune. Pas seulement de n'avoir que deux siècles. Elle est jeune d'être tout entière le monde tout entier. Face à tous ceux qui ont la prétention calamiteuse de transformer le monde, elle est du côté de ceux qui le transfigurent.

Elle est l'éternelle jeunesse du monde car elle s'ennuie fermement avec ceux qui veulent faire croire qu'ils changent de monde ; elle leur préfère amoureusement ceux qui chantent le monde ! Et nous qui trop souvent nous contentons de consommer le monde en pensant le changer, écoutons ces poèmes venus d'un pays où l'âme aussi est immense. Déposons à l'entrée du Théâtre notre cartésianisme mal compris et notre consummatisme mal vécu, et considérons un peu cette aventure poétique qui a fait, pour nous, l'expérience que la totalité est plus forte que les totalitarismes.

Ils l'ont prouvé de très haut : fusillés, morts de faim, torturés, suicidés, exilés, acculés à la mort, de GOUMILIOV à PASTERNAK, en passant par MANDELSTAM, MAIAKOVSKI, TSVETAIEVA, AKHMATOVA, ou BRODSKI, les poètes russes de notre siècle se sont sacrifiés ou ont été sacrifiés sur l'autel de la souffrance – pendant que d'autres, d'ici, et parmi les plus grands (Ô cruauté de la poésie !), allaient rendre aux tyrans qui les faisaient périr, de lucratifs et confortables hommages.

Que leurs poèmes soient notre reconnaissance ! Et notre renaissance !

François MONTMANEIX

Alexandre POUCHKINE
(Moscou – 1799 / Saint-Pétersbourg – 1837)

Issu d'une famille de la haute aristocratie, **POUCHKINE** bénéficie d'une éducation littéraire poussée. Au lycée noble de Tsarskoïé Sélo, créé pour former les hauts fonctionnaires, il acquiert paradoxalement des idées de liberté. Les meilleurs camarades du jeune **POUCHKINE** sont alors de futurs *décembristes*.

Très tôt, son génie poétique s'impose à son entourage, mais ses premières oeuvres lui attirent l'hostilité de l'empereur et il est exilé dans le midi de la Russie : c'est là qu'il conçoit ses poèmes romantiques. C'est ensuite la résidence forcée dans le domaine familial de Mickaïlovskoié. Victime de provocations systématiques du pouvoir, il est finalement acculé à un duel et meurt à 37 ans.

Fondateur de la littérature russe moderne, **Alexandre POUCHKINE** crée une nouvelle langue littéraire où il unit l'héritage des grands écrivains, le langage parlé et les expressions populaires.

Euguéni BARATYNSKI
(près de Mara – 1800 / Naples – 1844)

En 1826, il quitte la carrière militaire pour se consacrer à la littérature. Auteur d'élégies, de brèves épîtres lyriques et de quelques longs poèmes romantiques, sa poésie est essentiellement d'inspiration philosophique, nourrie d'une pensée dont le pessimisme élégiaque s'accuse avec les années.

Le recueil de poèmes le plus important de **BARATYNSKI**, "*le crépuscule*" (1842), paru peu avant sa mort, contient des poèmes des années 1835–1841 qui sont consacrés au thème du déclin de l'art dans le monde moderne.

Certains poèmes de **BARATYNSKI** ont donné quelques tableaux de moeurs dont la vigueur réaliste effaroucha plus d'un contemporain. **POUCHKINE**, lui, tiendra en très haute estime l'homme et le poète.

Mikhaïl LERMONTOV
(Moscou – 1814 / Piatigorsk, Caucase – 1841)

Il reçoit une brillante éducation qu'il poursuit à la section des sciences morales et politiques de l'Université de Moscou. Officier de hussards à Tsarskoïé Sélo, il partage la vie mondaine et tumultueuse de ses camarades.

Il est célèbre du jour au lendemain grâce à son poème sur la mort de POUCHKINE, ce qui lui vaut d'être arrêté puis envoyé sur le front du Caucase. Là, il se lie d'amitié avec certains poètes *décembristes*. De retour à Pétersbourg, un duel le fait à nouveau reléguer au Caucase. Il trouve la mort à l'âge de 27 ans dans un dernier duel.

C'est dans l'oeuvre de **LERMONTOV** que le romantisme russe atteint son apogée.

Ivan TOURGUENIEV
(Orel – 1818 / Bougival – 1883)

Romancier, il publia d'abord quelques volumes de poésies nationales. Exilé pour avoir publié sur Gogol une étude jugée subversive, il passa la plus grande partie de sa vie en France.

Dans les années 1840, son goût s'affermi et devient plus grave : ses poèmes d'amour rendent alors un son d'authenticité, ses descriptions de la nature sont dynamiques et riches d'un contenu socio-philosophique

Afanassi FET

dit Afanassi Afanassievitch

(Novosselki - 1820 / Moscou - 1892)

Ses premiers vers publiés en revue en 1842-1843 connaissent un grand succès, mais il renonce à toute activité littéraire jusqu'en 1853 pour une carrière militaire. Bénéficiant du regain de faveur que connaît la poésie des années 50, il fréquente à nouveau les écrivains de la capitale. Puis, retiré dans ses terres où il mène une vie de hobereau féroce et âpre au gain, il rédige de violents pamphlets hostiles à la jeunesse des années 60. Il connaît alors l'indifférence presque complète des lecteurs. Ce n'est qu'avec l'essor du mouvement de "*l'art pour l'art*" au cours des années 80 que l'on revient à lui.

FET fut l'inventeur du style impressionniste dans la poésie russe. Il frôla de très près le symbolisme. Ses innovations furent reprises et développées par Alexandre BLOK.

Apollon GRIGORIEV

(Moscou - 1822 / Saint-Pétersbourg - 1864)

GRIGORIEV poursuit sa carrière militaire à Saint-Pétersbourg mais choisit bientôt de se consacrer à la littérature. Ses premiers vers paraissent en 1845. Comme HEINE, il se qualifiait lui-même de "*dernier des romantiques*". Il voyait la création comme à la fois construction et destruction. Ses "*Hymnes*" traduits de l'allemand sont pénétrés de l'influence des idées maçonniques. **GRIGORIEV** y voyait le seul moyen de résister à l'égoïsme du monde contemporain.

Poète et critique éminent des années 1844-1860, il sombra encore jeune dans l'alcoolisme.

Aleksandr BLOK
(Saint-Pétersbourg -1880 / 1921)

Aleksandr ALEKSANDROVITCH BLOK appartient par ses origines à "*l'Intelligentsia*" russe. Il écrit déjà des vers avant d'entrer à la Faculté des Lettres de Saint-Pétersbourg. Il connaît, encore étudiant, une fortune littéraire rapide et brillante, liée au mouvement symboliste. Son premier recueil s'intitule "*les vers à la belle dame*".

Sortant de son indifférence politique sous l'influence de GORKI, **BLOK** se passionne pour la révolution démocratique russe de 1905. Il donne avec "*Les douze*" le premier grand poème inspiré par la Révolution : il y exprime une position personnelle qu'il maintiendra jusqu'à sa mort survenue en 1921 à la suite d'un épuisement moral et physique.

Son oeuvre qui débuta sous le signe du mysticisme et d'un certain romantisme tzigane toucha aux genres les plus divers.

Nikolaï GOUMILIOV
(Kronchtadt - 1886 / Pétrograd - 1921)

Nikolaï STEPANOVITCH GOUMILIOV à sa sortie du collège fait des études à Paris, voyage en Italie, en Egypte, en Abyssinie. Il est l'époux d'Anna AKHMATOVA.

Son premier recueil de vers a été publié en 1905. Il collaborait alors à la revue symboliste *Apollon* et devint peu après le fondateur de l'école *acméiste* qui, en réaction contre le symbolisme et le futurisme, exaltait la netteté des formes ("*les perles*", 1910, "*le ciel étranger*", 1912).

Volontaire pendant la première guerre mondiale et plusieurs fois décoré, **GOUMILIOV** sera, après la Révolution d'Octobre, impliqué dans un complot monarchiste et fusillé par la Tchéka.

Anna AKHMATOVA
dite Anna Andrevna GORENKO
(près d'Odessa – 1889 / Moscou – 1966)

Très jeune, elle fréquente salons et cafés littéraires. Avec GOUMILIOV, qu'elle épouse en 1910 (et dont elle se séparera en 1916), elle est l'un des fondateurs de l'école *acméiste*.

Ses modèles pour la poésie lyrique sont A. POUCHKINE, E. BARATYNSKI et F. TIOUTCHEV ; parmi les modernes, A. Blok, mais aussi les prosateurs comme I. TOURGUENIEV, F. DOSTOIEVSKI.

Son apparition sur la scène littéraire est un triomphe, en particulier son livre "*le Rosaire*" (1914) et plus tard, après la Révolution, "*Anno Domini*" (1922-1923). Mais en août 1946, AKHMATOVA est exclue de l'Union des écrivains et sa poésie condamnée comme antirévolutionnaire. Ce n'est que peu à peu que l'on parvint à la réhabiliter.

Boris PASTERNAK
(Moscou – 1890 / Peredelkino – 1960)

Fils d'un peintre connu et d'une pianiste, PASTERNAK est élevé dans une atmosphère intellectuelle : RILKE, TOLSTOI, SCRIABINE sont les familiers de la maison. Il étudie la philosophie, parfait ses études en Allemagne et séjourne en Italie. Vers 1917, il se lie avec le groupe futuriste *centrifuge* et notamment avec MAIAKOVSKI.

C'est en 1922 que son recueil de poèmes "*Ma soeur, la vie*" lui gagne brusquement une vaste notoriété dans son pays. Mais il connaît aussi bien la très grande popularité que des périodes de défaveur officielle. Son roman "*Le docteur Jivago*" est publié en 1957 en Italie, et son auteur se voit décerner le prix Nobel. Cela lui vaut son exclusion de l'Union des écrivains ; il est obligé de renoncer au prix.

Ses écrits se composent essentiellement de poèmes, de plusieurs oeuvres en prose, de traductions de poètes géorgiens, de SHAKESPEARE et du "*Faust*" de GOETHE

Ossip MANDELSTAM
(Varsovie – 1891 / 1938)

Fils d'un petit commerçant juif, **MANDELSTAM** parvient à terminer ses études à l'université de Pétersbourg et fait ses débuts littéraires dans la revue *Apollon*. Il adhère aussitôt à la tendance *acméiste*.

Les oeuvres poétiques de la première période se réduisent à trois plaquettes : "*La pierre*" (1915), "*Tristia*" (1921), "*Poésies*" (1928). A partir de cette date, et jusqu'en 1973, c'est-à-dire pendant 45 ans, **MANDELSTAM** n'a pas été publié. Il a été poursuivi, arrêté, exilé, de nouveau arrêté ; il est mort en 1938 dans un camp de concentration près de VLADIVOSTOK. Les poèmes écrits en exil forment les trois "*cahiers de Voronège*" qui appartiennent aux oeuvres les plus importantes de la poésie du 20ème siècle.

Marina TSVETAEVA
(1892 / 1941)

Après ses études secondaires, **Marina TSVETAEVA** part étudier à la Sorbonne la littérature française ancienne. Son premier recueil "*Album du soir*" paraît quand elle a 18 ans. En 1922 elle émigre, vit à Prague puis à Paris dans le dénuement le plus total. Elle écrit beaucoup mais publie seulement quelques recueils de poèmes.

Dans ses essais autobiographiques PASTERNAK la décrit en ces termes : << **TSVETAEVA** était une femme à l'âme virile, active, décidée, conquérante, indomptable. Dans sa vie comme dans son oeuvre, elle s'élançait impétueusement, avidement, presque avec rapacité vers le définitif et le déterminé ; elle alla très loin dans cette voie et y dépassa tout le monde... >> En 1939, elle rentre en U.R.S.S. et se suicide deux ans plus tard.

Vladimir MAÏAKOVSKI
(Géorgie – 1893 / Moscou – 1930)

Encore lycéen, il est plusieurs fois arrêté pour activité révolutionnaire. En 1911, il entre à l'école des Beaux-Arts de Moscou. Il commence à publier ses oeuvres à partir de 1912 et adhère au futurisme. En 1913 paraît son premier recueil poétique "*Moi*", ensuite de grands poèmes lyriques comme "*Le nuage en pantalon*" (1915). Il se joint à la Révolution, écrit des poèmes de propagande révolutionnaire et de grands poèmes qui glorifient le nouveau régime "*Lénine*" (1924), "*C'est bien*" (1927) ; tandis que son théâtre, "*la punaise*" (1929), "*les bains*" (1930), dresse un tableau satirique des difficultés économiques et sociales. Il tente de réunir autour de sa revue *Lef* l'avant-garde artistique.

Sa poésie rompt avec les règles rigides de la prosodie syllabo-tonique ; libre, son vers a les intonations du langage courant de la Révolution.

Le 14 avril 1930, **MAIAKOVSKI** se tue d'une balle de revolver dans le coeur.

Vladimir NABOKOV
(Saint-Pétersbourg 1899 / Montreux – 1977)

NABOKOV est issu d'une famille aristocratique libérale. A partir de 1919, il passe toute sa vie d'écrivain en émigration (Allemagne jusqu'en 1931, France jusqu'en 1940, ensuite USA). Ce prosateur parlait couramment plusieurs langues ; écrivant ses romans en russe et en anglais, il en assurait lui-même les traductions d'une langue à l'autre. En 1955, il dut se résoudre à publier en anglais, à Paris, une édition de "*Lolita*" que quatre éditeurs américains avaient refusé d'entreprendre par peur du scandale. Mais le scandale retransverse l'Atlantique trois ans plus tard, salué par une critique internationale enthousiaste.

D'après Efim ETKIND, **NABOKOV** << ne s'est vraiment livré lui-même que dans sa poésie où s'expriment ses sentiments les plus profonds : un mal du pays tragique. Ce sentiment est d'autant plus fort que la Russie qu'il se représentait et vers laquelle il tendait semblait n'exister que dans son imagination >>.

Boris SLOUTSKI
(né en 1919 à Saviansk en Ukraine)

Etudiant en droit à Moscou et parallèlement à l'Institut des Lettres Gorki (qui forme les jeunes écrivains). Soldat pendant la seconde guerre mondiale et grièvement blessé, il sera démobilisé et travaillera à la radio de 1943 à 1952. Son premier recueil "*Mémoire*" ne paraît qu'en 1957 ; il est suivi de plusieurs autres. Les meilleurs poèmes de **SLOUTSKI**, écrits juste après la mort de **STALINE**, n'ont jamais été publiés en U.R.S.S.

Iossif BRODSKI
(né en 1940 à Saint-Pétersbourg)

En 1964, **BRODSKI** est condamné à cinq ans de travaux forcés pour parasitisme qui ne consistait qu'en ce qu'il écrivait des poèmes sans être membre de l'Union des écrivains. En 1972, il est contraint de s'expatrier. Tandis qu'en Union Soviétique il est à peine publié, plusieurs recueils de poèmes paraissent à l'Ouest : "*Poèmes*" (1965), "*Arrêt dans le désert*" (1970), "*Fin de la belle époque*" et "*Partie du discours*" (1977). Aujourd'hui il est unanimement compté parmi les poètes modernes de langue russe les plus importants. Il a obtenu le prix Nobel de littérature en 1987. Depuis 1972 il vit aux Etats-Unis où il enseigne.

**LES POEMES
LES AUTEURS
LES TRADUCTEURS**

<i>"L'Automne" – Extrait</i>	POUCHKINE	Vardan TCHIMICHKIAN
<i>"Printemps"</i>	BARATYNSKI	Igor ASTROW
<i>"La pensée"</i>		Claude ERNOULT
<i>"Prédiction"</i>	LERMONTOV	Jean BESSON
<i>"Le sablier"</i>	TOURGUENIEV	Charles SALOMON
<i>"Que tout..."</i>	FET	Jean-Luc MOREAU
<i>"Cent fois..."</i>		André MARKOWICZ
<i>"Le trépied"</i>		
<i>"Adieu à Petersbourg"</i>	GRIGORIEV	Wladimir BERELOWITCH
<i>"La rue"</i>	BLOK	Robert VIVIER
<i>"La vie de mon ami"</i>		
<i>"L'ouvrier"</i>	GOUMILIOV	Vardan TCHIMICHKIAN
<i>"Troisième et dernière"</i>	AKHMATOVA	Jeanne RUDE
<i>"Chapitre Troisième"</i>		Paul VALET
<i>"Requiem"</i>		
<i>"La montagne aux moineaux"</i>	PASTERNAK	Emmanuel RAIS
<i>"Le printemps"</i>		Sophie LAFFITTE
<i>"La musique"</i>		

<p><i>"L'oiseau de la vieille" – Extrait</i> <i>"La rage littéraire"</i> <i>"Dans un manteau trop seigneurial" – Extrait</i> <i>"Les feuilles"</i> <i>"Le froid"</i> <i>"Sur la terre vide"</i></p>	<p>MANDELSTAM</p>	<p>Lily DENIS François KEREL</p>
<p><i>"La neige"</i> <i>"Ni j'ai comunié"</i> <i>"J'aurais aimé vivre avec vous"</i> <i>"Brumes anciennes de l'amour"</i></p>	<p>TSVETAeva</p>	<p>Elsa TRIOLET</p>
<p><i>"Et vous, vous le pourriez ?"</i> <i>"Tenez !"</i> <i>"Après tout"</i> <i>"Ecoutez !"</i> <i>"La flûte vertébrale"</i></p>	<p>MAÏAKOWSKI</p>	<p>Eve MALLERET André MARKOWICZ</p>
<p><i>"A la Russie"</i></p>	<p>NABOKOV</p>	<p>Françoise LESOURD</p>
<p><i>"Lorsque la muse russe"</i></p>	<p>SLOUTSKI</p>	<p>Jean BESSON Léon REBEL</p>
<p><i>"Acqua alta" – Extrait</i> <i>"Chant d'octobre"</i> <i>"Femmes"</i> <i>"Penche-toi"</i> <i>"La neige tombe"</i></p>	<p>BRODSKI</p>	<p>Benoît COEURE Véronique SCHILTZ Hélène HENRI André MARKOWICZ</p>